

Documents isolés, autographes.- Correspondance de Madeleine, jeune melunaise membre actif de l'association Les Jeunes de l'Union nationale des Combattants section de Melun (J1307)

Lettre du 19 septembre 1939

Lundi, 19 septembre 1939

Cher Camarade,

J'ai reçu hier votre lettre et m'empresse d'y répondre, dans les circonstances actuelles c'est avec un réel plaisir que nous recevons de vos nouvelles.

Raymond est mobilisé à Melun depuis le 22 août (individuellement) il est au service de centre mobilisé aux écritures; hier il a été gardé les Espagnols à Dammarie. Les lés, aujourd'hui, il est à Provins. La date de son départ n'est pas prévue, nous souhaitons l'avoir encore le plus longtemps possible parmi nous, peut-être dans quelques jours il nous aura quittés pour rejoindre les camarades.

Je ne sais dans quelle formation il sera affecté, probablement dans les chars, il aurait pu être retenu aux autos militaires, ou il avait fait son année de service militaire.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Jean depuis la mobilisation. Je ne sais pas où il est, si c'est aux environs de Delfort, il est secrétaire d'un officier.

il nous envoie son salut.

le surs de voir Paul

Cher ami, je suis de voir Paul

René [] était il a quelques jours dans la classe.

Raymond a été la semaine passée, Rogu à Fontainebleau, il fait ses classes.

Actuellement, plus de vingt cinq jeunes v.n.c sont au service de la France.

Les anciens: Alphonse [] a été mobilisé quelques jours pour la réquisition des charbons. La classe de Alphonse Alquet n'est plus mobilisable, il est affecté à la défense passive.

Raymond a dépensé les 5.500 fr. à la caisse d'épargne qui sont destinés à nos camarades mobilisés.

Tous les événements les humanitaires sont supprimés.

Notre ville n'est pas évacuée, tous ceux sont les personnes qui ont quitté Melun.

Nous avons eu quatre alertes, mais nous restons tranquilles dans notre lit.

Les examens que nous avons passés avec Jean et Germaine, n'était que peu d'importance, m'a pas eu pour le moment besoins de notre concours dans les hôpitaux, des infirmières s'avantés se contentent des docteurs, j'étais affecté à la défense passive.

Je n'ai pas pu accepter ce poste, mes parents ne veulent pas que je sois mobilisé toute la nuit.

Je suis sûr que vous avez de très bons moments, et vous pouvez croire que je pense bien à tous mes camarades qui sont au service de la Patrie et qui grâce à leur grand courage vont défendre notre France, avec confiance, et j'espère que la guerre durera peu de temps et que bientôt nous aurons le plaisir de nous revoir tous.

Mes parents et mon frère se joignent à moi pour vous envoyer de très sincères amitiés.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Jean depuis la mobilisation. Je ne sais pas où il est, si c'est aux environs de Delfort, il est secrétaire d'un officier.

a l'avenir mettez la date.

Je vous prie de nous remettre une image de S. O'Leary, et de Pierre Brattier fondateur de notre groupement v.n.c.

Lettre du 25 novembre 1939

Paris, le 25 Novembre 1939.

Cher Jacques,

C'est avec plaisir que je t'ai répondu à votre lettre du 14, encore un peu tardivement.

Je vois que vous êtes toujours dans ce petit fief de la Cuffuse, qui doit être en ce moment bien morose, il est préférable que vous soyez dans cette région que plus haut.

Une permission vous sera peut-être bientôt accordée ce qui vous permettra de venir vous reposer dans la vie de famille.

Le souvenir de vos Parents a dû être pour vous une grande joie, surtout que vous ne vous attendiez pas à leur venue, leur séjour a été pour eux comme pour vous de très vaine joie.

Le 11 novembre a eu lieu à Chelles comme partout ailleurs dans le cérémonial habituel, ce qui est naturel, très peu d'établissements avaient donné orgue, à midi, les Anciens Combattants Chelonnais étaient réunis au monument de 1914 (notre famille était présente à cette manifestation soutenue comme les autres années une messe avait eu lieu auparavant).

Les 11 et 12 nous qu'il était fait par les Anciens Combattants sur la voie publique au profit des mobilisés, nous avons fait pendant ces deux jours les S.V.C. 4100, l'U.F. 2700; les sommes devaient être partagées comme suit.

Il s'agit pour l'instant à Salodun, il s'agit pour l'office départemental des Pupilles, le dernier tiers a la Société ayant fourni les quêtes, nous pensions pouvoir en disposer sur le champ et nous en faire profiter de suite (1.105"), mais la somme doit être versée intégralement à l'œuvre de Salodun qui en fera la répartition dans 8 temps!!!

Raymond est parti de Paris depuis lundi dernier, il est avec ses parents de Saumur, ou il doit faire un stage dans les chars, il pense y rester jusqu'au 15 janvier.

Continuellement à ce que vous voyez, Roger [redacted] est toujours en France, j'ai reçu de ses nouvelles il y a quelques jours, il est avant son départ arrivé à permission à domicile, il est venu à Chelles au début de ce mois, son séjour n'a été que de deux jours (14-15) et il a fait mais n'avons pas eu le plaisir de le voir.

[redacted] était encore ces temps derniers dans la capitale, lorsque j'ai vu sa mère sa santé était toujours excellente.

[redacted] est toujours dans la même région, d'après sa lettre, je vois qu'il n'est pas malheureux pour le moment, il couche sur un divan, et c'est comme un premier meurtre, le Seigneur, il ne change pas.

[redacted] et ses deux frères, à l'exception de son ami en France il a dirigé vers l'est, et n'a pas eu le plaisir de venir voir ses Parents.

J'ai reçu hier de nouvelles de [redacted] disant que ma lettre venait d'être en bonne santé.

Bonne nuit, mes amitiés les plus sincères.

Vos Parents se rappellent à votre bon souvenir.

[redacted]

[redacted] nous remercie de votre carte, bonjour à tous.

Lettre du 28 juillet 1940

Meulan, le 28 juillet 1940.

Chère Simone,

Votre Père m'ayant communiqué votre adresse, je viens vous donner des nouvelles de Meulan, probablement que vos Parents et vous-même devez être anxieux de savoir si notre cité et plus particulièrement, votre habitation ont eu à souffrir du passage des troupes Allemandes.

Le Quartier de l'Île, a été le seul endroit qui ait été endommagé, certains immeubles ont été complètement détruits par des 75 Français (Arsène, le tabac, Sergent, le tailleur, le chemisier, le md. de chaussures, le bijoutier, le café).

Le pont de fer n'existe plus, le commandement Français l'a fait sauter le Samedi.

Par suite de l'explosion du pont, quelques maisons de la rue St Ambroise ont été très touchées et plusieurs doivent être frappées d'alignement.

Lorsque j'ai réintégré Meulan, je me suis rendue chez vous pour savoir si vous étiez de retour, la grande porte était ouverte (la serrure n'existait plus) ainsi que les volets de la salle à manger; voyant cet état de chose, je me suis permis de rentrer et, ai pu constater: dans la cour, les portes de la cuisine et du vestibule sont très abîmées, les carreaux de la maison ainsi que ceux de la servier sont brisés, les volets de la chambre sont arrachés, la toiture, elle aussi a été endommagée, mais que

très légèrement.

Quant à l'intérieur, il a été comme dans beaucoup d'endroits visités, il y règne le désordre, le maître d'une table de nuit et la glace d'une armoire sont cassés, il n'y a je crois rien d'autres de détériorés.

Selon la demande de Jacques, nous avons fait fermer la porte, le serrurier nous a remis la clé.

Nous sommes rentrés à Meulan depuis un mois, nous en avons été absents onze jours, mes Parents et moi étions réfugiés dans le Cher à Henrichemont.

La vie dans notre ville, reprend normalement sous l'occupation allemande, le ravitaillement se fait bien, hier, nous avions un marché important.

Une grande partie de la population est rentrée, j'espère que bientôt vous pourrez regagner Meulan.

Dans l'attente du plaisir de vous voir, veuillez, je vous prie, présenter, mes respects à vos Parents, et pour vous, chère Simone, recevez, mon meilleur souvenir.

M.